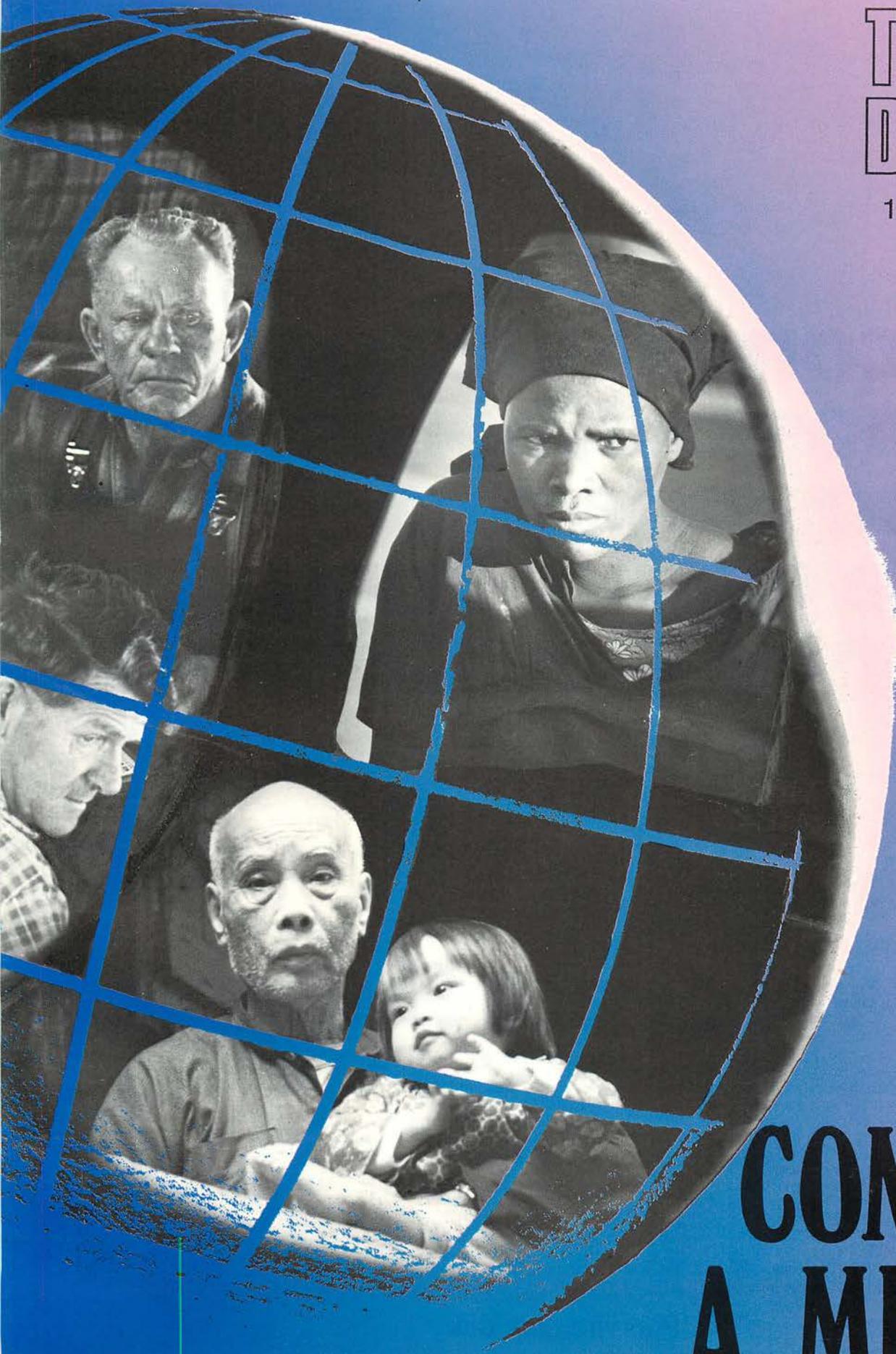


# TRIBUNE DE GAUX

1. SPÉCIAL  
CONFÉRENCES  
D'ÉTÉ 1974

OCTOBRE 1974 — N° 10  
FF 3.50 ; Fr.s. 2.50 ; FB 35



# Face à la crise LE COMBAT A MENER

# Ne compliquez pas les choses. Choisissez le moyen le plus simple de gagner Boston, Montréal ou Chicago.

G&K

## Par vol direct Swissair.

Tous les habitués vous le diront: on épargne quelques minutes de vol en atterrissant à Boston plutôt qu'à Kennedy-Airport New York. Mais il ne s'agit pas de ça. Nous pensons au transbordement. Pour n'importe quel parcours intérieur américain, le changement d'avion est beaucoup moins compliqué et beaucoup moins long à Boston qu'à New York. Facile à comprendre: l'aéroport de Boston n'est pas aussi surchargé, tout y fonctionne de manière nettement plus expéditive.

Mais il n'y a pas que Boston. En effet, Chicago et Montréal ressemblent à Boston sur un point: vous pouvez y aller directement par Swissair. Et pas avec un avion ordinaire. Avec, songez-y,

la dernière acquisition de Swissair, le merveilleux DC-10-30. Ce qui sous-entend tout le confort imaginable — même de la musique stéréophonique et des programmes de cinéma.

Consultez donc l'horaire ci-dessous, voyez la fréquence hebdomadaire de ces vols directs.

	SR 168		SR 160 Lu, Me, Je, Ve, So	SR 164 Ma, Sa
	Lu	Je		
Genève* dp	13.40	13.10	10.25	10.25
Boston ar	18.30	18.30		15.00
Boston dp				15.45
Montréal ar			14.55	
Montréal dp			15.45	
Chicago ar			16.55	17.15

\*Via Zurich. Correspondance par DC-8 et Coronado.

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir de plus amples renseignements.



Plus vite, plus loin.

**SPÉCIAL  
CONFÉRENCES D'ÉTÉ**

**N° 10 — OCTOBRE 1974**

France : 68, Bd Flandrin,  
75116 Paris

Suisse : Case postale 3,  
1211 Genève 20

**Responsable de la publication :**

Jean-Jacques Odier

**Ce numéro a été réalisé par :**

Regula Borel, Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Peter Hintzen, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Maurice Nosley, Jean-Jacques Odier, Andrew Stallybrass.

**Photos :**

John Austin, Thomas Bühler, Jean-Marc Duckert, Jan Franzon, George Freeman, D. Maillefer, Peter Mulder, Lars Rengfelt, Ulrich Schweizer, Sirman Press.

**Administration et diffusion :**

Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

**Société éditrice :**

Editions, théâtre et films de  
Caux S.A.

**Composition, tirage offset :**

Imprimerie Corbaz S.A.,  
Montreux

**ABONNEMENTS  
TRIBUNE DE CAUX**

**Pour une année (12 numéros)**

France : FF 28. Suisse : Fr. s. :  
20.—. Belgique : FB 250. Canada : \$ 8.—. Autres pays par voie normale : FF 32 ou Fr. s. 24.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 35 ou Fr. s. 27.—.

**Prix spécial étudiants, lycéens :**  
FF 15 ; Fr. s. 12.— ; FB 150.

**Verser le montant de  
l'abonnement :**

En France : à la Tribune de Caux  
(68, bd Flandrin, 75116 Paris),  
par chèque bancaire, ou au CCP  
32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de  
Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne.  
En Belgique : au Réarmement  
moral, 297, rue Salzennes-les-  
Moullins, 5000 Namur, CCP  
000-057 81 60-40 — Bruxelles  
(avec la mention « abonnement  
Tribune de Caux »).

Au Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux » à envoyer à : Case postale 3, 1211 Genève 20.

## Le combat à mener

Tout le monde, ou presque, sait que la crise actuelle est aussi d'ordre moral. Les discours des hommes d'Etat le reconnaissent. Les éditoriaux s'en font l'écho. Tirons-nous les conséquences de cette réalité ?

Le simple citoyen ne peut peser directement sur les mécanismes économiques. Les experts, les gouvernements même, se savent dépassés. Mais chaque être humain peut agir en lui et autour de lui sur les causes morales de la crise. Encore faut-il qu'il soit motivé et qu'il ait foi dans son action. Tel est l'un des buts des conférences et des périodes de formation qui se tiennent à Caux, en Suisse, dans l'esprit du Réarmement moral. Caux offre aux hommes d'aujourd'hui l'occasion de se remettre en question et d'unir leurs efforts pour vaincre ce qui, dans la crise, est du ressort de chacun d'eux.

Quel sera le levier qui permettra à cet effort de se traduire dans le concret de la vie en société ?

Les rencontres de l'été 1974 avaient pour thème : « La dynamique divine pour remodeler le monde. » Au moment où les hommes semblent si démunis face aux désordres créés par leur propre égoïsme, Caux leur offre aussi l'occasion de capter une force extérieure à eux-mêmes et de la canaliser vers la création d'une société plus juste et plus équilibrée. D'où viendront les hommes qui apporteront la preuve que la dynamique divine peut transformer l'égoïsme dans les cœurs, les classes, les continents ? De l'Occident chrétien ? D'Afrique ou d'Asie ? De l'Europe de l'Est ? Faire passer cette dimension nouvelle dans la réalité, tel est le combat à mener aujourd'hui.

## SOMMAIRE

**4 QUE SE PASSE-T-IL A CAUX ?**

Un aperçu sur les personnalités, les événements et la signification des conférences.

**7 AFRIQUE AUSTRALE : « Les leviers du changement »**

Quatre premiers ministres des Bantoustans d'Afrique du Sud disent le combat qu'ils mènent pour faire de leurs Etats semi-autonomes des « points de croissance » où s'affirment les Noirs sud-africains : « Nous ne sommes pas les apôtres de l'apartheid, mais les champions du changement. »

**12 INDUSTRIE : « Considérer l'homme dans sa totalité »**

La crise économique et l'inflation forcent à une remise en question du rôle de l'industrie. Mais ne faut-il pas penser plus loin et voir comment celle-ci pourrait inventer une société nouvelle ? C'est de cela qu'ont parlé 80 industriels et syndicalistes.

**14 SESSIONS DE JEUNES : « Pour façonner l'avenir »**

Par des « cours de formation » et des « ateliers de création », 240 jeunes s'emploient à comprendre le monde qu'ils veulent transformer.



## Que se passe-t-il à Caux ?

Qui vient à Caux ? Que se passe-t-il dans cette maison sur la montagne ? Quels sont les résultats des conférences ?

Un diplomate participant, à Genève, aux réunions du Conseil économique et social des Nations Unies, apporte une réponse à ces interrogations : « Mon travail à l'ONU, dit-il, me ramène constamment aux vérités que j'ai apprises par le Réarmement moral. Une phrase de Frank Buchman, fondateur de ce mouvement, pourrait être utilement affichée à la porte de chaque salle de commission de l'ONU : « La matière première d'un nouvel ordre social, c'est la transformation de la nature humaine. » Nous pouvons, en effet, dresser tous les plans économiques que nous voulons, mettre au point les meilleurs systèmes, les meilleures solutions techniques, mais en dernier ressort, sans un changement de la nature humaine, nous n'arriverons jamais à infléchir le cours de l'histoire. Voilà pourquoi la conférence de Caux revêt une importance aussi grande que toutes les conférences convoquées d'urgence, cette année, pour résoudre les problèmes de l'heure. »

Si l'écrivain et auteur Alexandre Galitch, exilé deux mois auparavant de l'Union soviétique, a choisi Caux pour prononcer son premier discours public en Occident, c'est qu'il croit à la nécessité d'une « révolution

du cœur » sous tous les régimes et que, pour lui, « l'honnêteté et le courage sont les chefs-d'œuvre de l'esprit humain ». M. Galitch a lancé un appel pour que des efforts considérables soient faits de façon que « les idées du Réarmement moral et la révolution spirituelle dont il est porteur pénètrent la conscience des masses du monde ».

### En quête de raisons d'espérer

On vient à Caux des points de crise du globe pour chercher des raisons d'espoir, déposer le fardeau de ses préjugés, retrouver une perspective mondiale et faire, parfois, des rencontres qui sont impossibles ailleurs. C'est dans cet esprit que Caux a reçu deux délégations de catholiques et de protestants d'Irlande du Nord. Dans cet esprit aussi sont venus d'Afrique du Sud, parmi d'autres, les premiers ministres de quatre des huit Etats semi-autonomes bantous (voir pages suivantes). Mentionnons aussi deux délégations d'étudiants égyptiens dont l'une envoyée par le Ministère de la jeunesse, des personnalités du Portugal, de Chypre, de Grèce et de Turquie, de Rhodésie, d'Israël, d'Angola et du Viêt-Nam.

De plus en plus d'hommes d'Etat se préoccupent de « revitaliser à une échelle globale les normes spirituelles et morales

qui régissent la pensée et l'action des hommes ». C'est du moins ce qu'exprime M. William Tolbert, président du Liberia, dans son message à l'assemblée. Il ajoute : « Si nous voulons une refonte du monde pour le bien de l'humanité, nous devons tout d'abord chercher à changer nous-mêmes par une sérieuse interrogation de nos âmes et un examen intérieur scrupuleux afin de créer des êtres meilleurs pour un monde meilleur. »

« Si votre conférence réussissait à rapprocher morale et politique, écrivait pour sa part le chancelier de la République fédérale allemande, M. Helmut Schmidt à des parlementaires réunis à Caux, ce serait à mes yeux un apport très appréciable. » Le chef de l'opposition allemande, le Dr Helmut Kohl, avait exprimé lui aussi une préoccupation analogue.

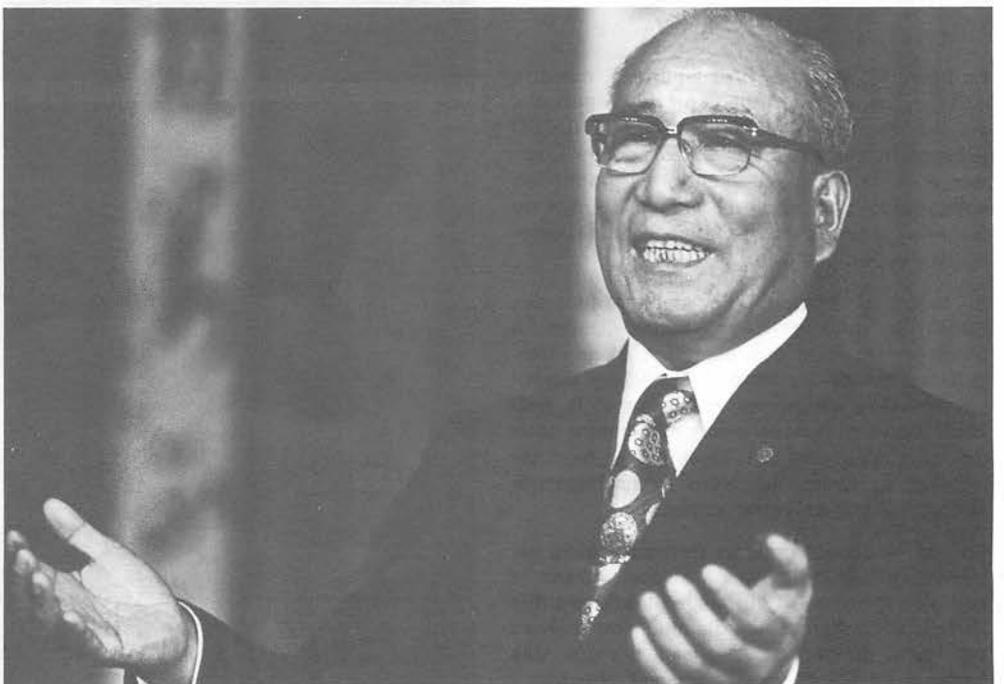
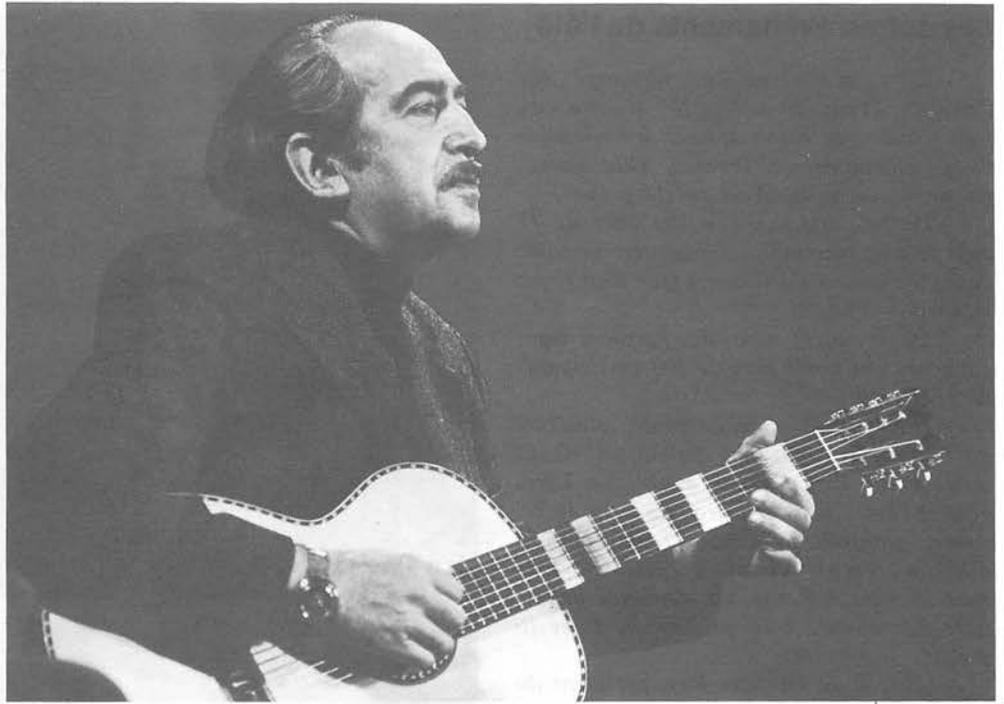
C'est la troisième année consécutive que des parlementaires se sont retrouvés à Caux. Depuis la rencontre de 1973, où ils avaient décidé de faire tout leur possible pour établir des liens plus solides entre l'Europe et le reste du monde, des contacts fructueux ont pu se nouer à Washington avec des membres du Gouvernement et du Congrès, en Afrique du Sud et en Inde avec des personnalités dirigeantes de ces pays. Les parlementaires présents à Caux ont décidé

de multiplier ce genre de visites à l'avenir. Ils ont souligné le fait que Caux était pour eux non seulement une incitation à la réflexion hors du tourbillon quotidien, mais aussi un point de rencontre où le protocole s'efface au profit du libre dialogue.

### Egalité de dignité

On ne publie pas de résolutions à Caux. Les vraies résolutions sont celles qui se prennent dans les cœurs et les esprits. C'est pourquoi, de la tribune, on entend plus fréquemment l'expression « je me suis décidé à... » que le pieux souhait : « Il faudrait que... ». C'est là le secret de Caux. Chacun est libre de repartir comme il est venu, sa curiosité satisfaite ou non, mais il se voit aussi offrir l'occasion de participer, s'il le veut, à un vaste effort de renouveau de l'homme et de la société où chacun a sa part. « A Caux, disait un député français, est réalisée l'égalité de dignité. Toutes les expériences de ceux qu'on rencontre sont également valables et chacun les écoute avec respect... C'est au fond un haut lieu de la démocratie, une sorte de microcosme de ce que devrait être le monde entier. »

Comment les rencontres de Caux et les décisions qui y sont prises vont-elles se répercuter sur les affaires du monde ? Les pages qui suivent apportent quelques éléments de réponse dans des domaines précis : l'Afrique du Sud, l'industrie, la jeunesse.



En haut : au cours d'une soirée artistique à Caux, l'écrivain et compositeur Alexandre Galitch a interprété plusieurs chants évoquant les souffrances de son peuple. « Dans notre siècle de folie qui voit l'humanité menacée par la conquête du mal, a-t-il déclaré, la bonté est un grand talent, l'amour du prochain un grand art, et l'honnêteté et le courage sont les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. »

Au centre, une délégation d'étudiants égyptiens converse avec l'écrivain britannique Garth Lean.

En bas : M. Yawara Hata, gouverneur socialiste de la province japonaise de Saitama, a participé aux rencontres parlementaires. « Nous avons tout sacrifié à la croissance économique, dit-il. Ici, nous avons trouvé une voie nouvelle. »

## Les autres événements de l'été

— 150 Scandinaves ont convergé sur Caux du 18 au 28 juillet. 102 d'entre eux sont venus par avion spécial à l'initiative de personnalités de Tromsø, ville norvégienne située au nord du cercle polaire.

— Des ecclésiastiques et des laïcs de 17 pays se sont rassemblés, la dernière semaine de juillet, autour du thème « Que Ton règne vienne ».

— Du 1<sup>er</sup> au 11 août, des journées francophones ont réuni plus de 300 participants de neuf pays.

— Un groupe d'éditeurs de plusieurs pays européens qui ont publié un récent ouvrage du Réarmement moral, Le Livre noir et blanc, se sont retrouvés dans la seconde quinzaine d'août. Deux maisons d'édition, Veritas Verlag, à Vienne, et Edizioni Paoline, à Rome, ont demandé qu'une suite soit donnée à la publication de ce livre.

— Autour de M. Jean Rey, président du Mouvement européen, et ancien président de la Commission exécutive des Communautés, une rencontre sur l'Europe s'est tenue parallèlement à la session industrielle au début de septembre.

— Une délégation d'élus locaux britanniques, forte de 40 personnes appartenant aux différents partis, a fait connaître à l'issue de son séjour à Caux une déclaration adressée aux candidats et aux électeurs des élections législatives qui venaient alors d'être annoncées pour le mois d'octobre.

— Une importante délégation néerlandaise a séjourné à Caux du 4 au 10 septembre.

En haut : M. Manuel Perez-Guerrero, ministre d'Etat dans le gouvernement du Venezuela, qui fut secrétaire général de la CNUCED (Commission des Nations Unies pour le Commerce et le Développement), est parmi les nombreuses personnalités venues à Caux de Genève à l'occasion des conférences spécialisées des Nations Unies .

Au centre, M. Francis Dale, ambassadeur des Etats-Unis auprès des Nations Unies à Genève, rencontre des membres d'une délégation d'Irlande du Nord. Il a déclaré devant l'assemblée : « Partagez vos idées et la fraîcheur de votre pensée avec ceux d'entre nous qui sont peut-être en mesure de modifier le cours de l'humanité. Nous avons désespérément besoin de votre apport. »

En bas, le député français Bertrand Denis est interviewé par la télévision suisse. « Dans le cadre de Caux, a-t-il affirmé, s'établissent des liens de confiance et d'amitié, en dehors de toute conception partisane, entre des hommes de points de vue souvent opposés. »



# AFRIQUE AUSTRALE

## Leviers du changement

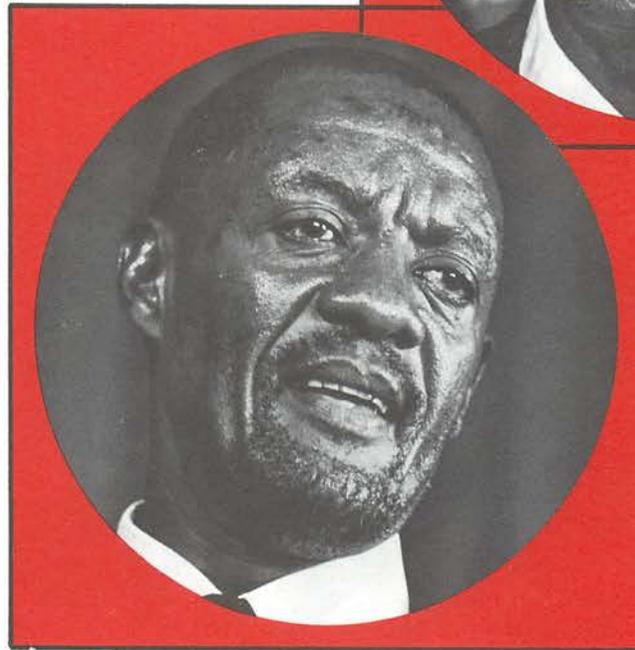
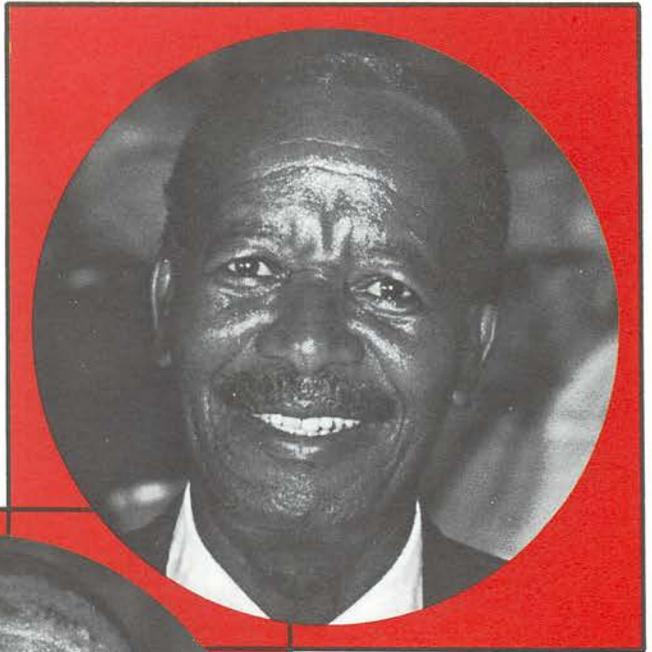
Créés par décret du Gouvernement sud-africain avant-guerre déjà, confirmés par les gouvernements blancs successifs, les Bantoustans — ou foyers nationaux bantous — constituent des Etats semi-autonomes réservés aux principales tribus du pays. Ils sont actuellement au nombre de huit et couvrent 13 % des terres de la République sud-africaine pour une population de quinze millions de Noirs, quatre millions de Blancs et deux millions de métis se partageant le reste. Leurs parlements sont formés en deux parts égales par des chefs coutumiers, membres de plein droit, et par des députés élus au suffrage universel. Le premier ministre est choisi par le Parlement et il désigne à son tour les cinq ministres qui forment son gouvernement ; il est lui-même responsable des finances.

Quatre de ces premiers ministres ont passé plusieurs semaines à Caux, entrecoupées de voyages dans quelques pays européens. Issus des milieux d'enseignants, ces dirigeants ont cherché à faire comprendre à leurs interlocuteurs quel espoir représentaient les Bantoustans dans la situation difficile de l'Afrique du Sud, et ce que l'on pouvait faire pour les aider.

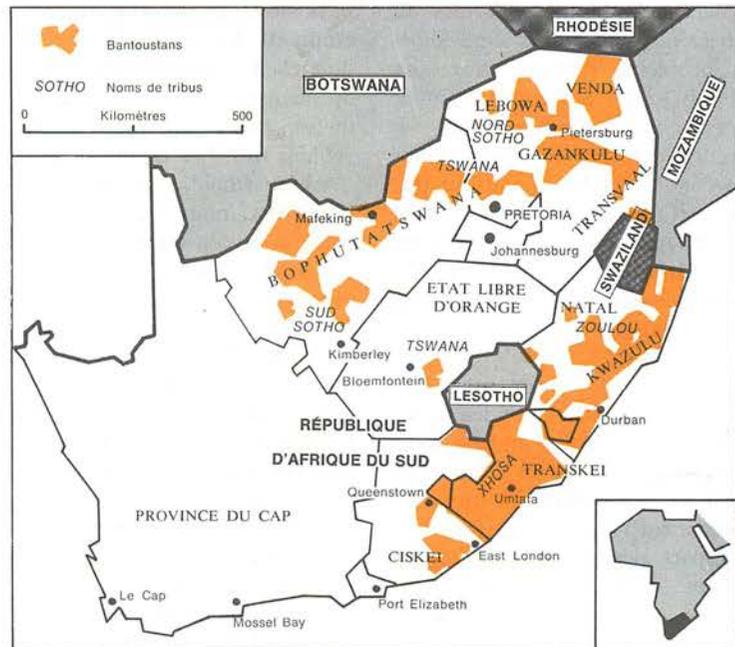
La première question qui vient à l'esprit est évidemment celle de savoir si ces dirigeants noirs sont libres de leurs actions ou s'ils sont télécommandés de Pretoria. Le professeur Ntsanwisi, premier ministre du Gazankulu, une personnalité exceptionnelle qui a passé cinq ans à étudier la linguistique à l'Université de Georgetown aux Etats-Unis, affirme : « Nous ne sommes pas les apôtres de l'apartheid ; nous sommes les champions du changement ; trop militants pour les Blancs, nous n'apparaissions pas assez révolutionnaires pour les jeunes Noirs. Mais notre tâche — qui est essentielle — est de faire connaître aux tenants du pouvoir à Pretoria les aspirations des populations que nous représentons. C'est pourquoi nous devons engager un dialogue constructif. »

Effectivement, deux réunions officielles ont déjà eu lieu depuis un an entre les dirigeants des Bantoustans et le premier ministre de l'Union sud-africaine, M. Vorster, au cours desquelles les sujets les plus délicats ont été abordés. Bientôt, on parlera de ce qui constitue l'une des principales revendications des Bantoustans, l'agrandissement territorial de leurs terres, vital pour eux,

M. Cedric Phatudi, premier ministre du Lebowa : « Un changement d'attitude est la clef du développement. »

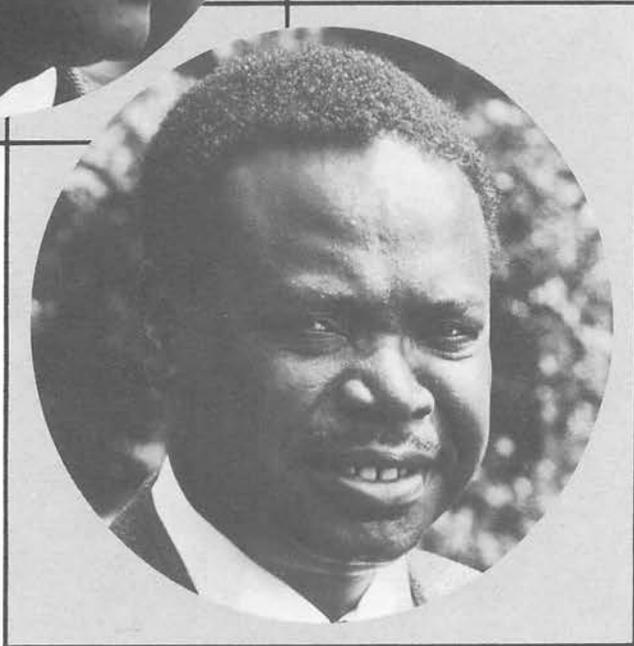


Le chef Lucas Mangope, premier ministre du Bophutatswana : « Un viatique pour la longue route qui est devant nous. »





M. Lennox Sebe, premier ministre du Ciskei : « Faire appel aux ressources insoupçonnées des critères du Réarmement moral. »



Le professeur Ntsanwisi, premier ministre du Gazankulu : « Non pas les apôtres de l'apartheid, mais les champions du changement. »

mais qui coûtera des sommes énormes au Trésor sud-africain. Bientôt aussi sera abordé un autre problème épineux, celui des Africains urbanisés, qui forment d'immenses réservoirs de main-d'œuvre noire vivant en bordure des grandes villes blanches dans des conditions de vie souvent tragiques. « N'importe lequel d'entre nous peut téléphoner à un ministre à Pretoria pour obtenir un rendez-vous », dit un des premiers ministres, chose impensable il y a trois ans à peine. Le dialogue est ainsi amorcé. Il est irréversible.

Mais il y a beaucoup à faire pour que les Noirs soient à même de créer leur propre cadre de vie, tel qu'ils l'entendent, dans les conditions auxquelles ils aspirent. Encore faudrait-il leur en donner les moyens : les Blancs détiennent les terres les plus fertiles et la plupart des richesses minières. Mais là, les jeunes Sud-Africains blancs talonnent leur gouvernement pour qu'il tienne ses promesses de participer à l'édification de

pays noirs en Afrique du Sud ; quand les étudiants boers de l'Université afrikander de Stellenbosh, longtemps considérée comme ultraconservatrice, ovationnent le chef Buthelezi, premier ministre du Transkei, ils ne veulent pas dire autre chose.

« L'apartheid, constate le professeur Ntsanwisi, nous l'envisageons en comptes : nous constatons que le débit l'emporte sur le crédit. » Son Etat, le Gazankulu, est peuplé par la tribu des Tsongas, que l'on retrouve également au Mozambique et jusqu'en Rhodésie. Ces hommes vivent presque exclusivement de la culture du sisal ; leurs terres sont bien trop exiguës ou peu fertiles pour qu'ils puissent entreprendre d'autres travaux, exception faite peut-être de l'élevage. Le budget total de l'Etat n'est que de 70 millions de FF. Il est alimenté en grande partie par des subventions de Pretoria. « Nous avons besoin d'aide technique, d'écoles agricoles, de centres de formation d'artisans, etc., affirme le premier

ministre. En développant la formation de nos jeunes, notre but est d'éliminer les tensions raciales et de partager plus équitablement les richesses du pays. »

Au sujet des sociétés multinationales opérant en Afrique du Sud, et dont certains préconisent le retrait ou le boycott, le chef de l'Etat du Gazankulu formula devant la presse londonienne un jugement plus nuancé. « Je crois, dit-il, qu'on devrait leur permettre de continuer à travailler chez nous sous certaines conditions, car elles doivent comprendre que notre but est avant tout d'améliorer la qualité de la vie des travailleurs noirs. Voici les impératifs à mettre en œuvre : a) appliquer intégralement le critère : à travail égal, salaire égal ; b) former des Noirs d'abord à des postes d'ouvriers spécialisés, puis à des responsabilités d'encadrement ; c) leur fournir les moyens d'étudier outre-mer ; d) développer la participation indigène au capital ; e) contribuer à un meilleur habitat et à une sécurité sociale plus substantielle ; f) aider à la construction d'écoles techniques et commerciales. »

#### « Mettre en valeur nos ressources »

Que les Bantoustans soient le point de départ d'un vrai développement des quinze millions de Noirs d'Afrique du Sud, c'est aussi l'opinion de M. Cedric Phatudi, du Lebowa, le doyen d'âge des premiers ministres, ancien professeur. « Ces Bantoustans, dit-il, sont des *points de croissance* où il s'agit de mettre en valeur toutes les ressources dont nous disposons : minières, agricoles, et humaines. Nous avons dès maintenant la liberté de demander de l'aide à tous ceux qui seraient prêts à nous aider. Mais la liberté dont nous parlons avec enthousiasme n'a pas seulement un contenu matériel, social et politique ; elle ne signifie pas seulement être libéré de la faim, de la maladie, des mauvaises conditions de vie, de l'ignorance et du vice ; elle a un aspect spirituel qui pour nous est très important, pour le présent et l'avenir. La liberté veut aussi dire un abandon total à la volonté de Dieu. Il en découle qu'aucun homme n'a le droit de se prétendre supérieur à un autre ou de se ronger d'amertume à cause de son infériorité. Ce changement d'attitude est évidemment la clef de tout développement. »

Même écho chez le professeur Ntsanwisi qui déclare être venu à Caux chercher « quels leviers il fallait pour effectuer les changements nécessaires ». Pour lui comme pour ses collègues, « la violence comme moyen de changement est un instrument du désespoir ; c'est une solution à court terme qui ne résoud rien. Avec une armée

sud-africaine blanche qui est la plus forte du continent, à quoi cela servirait-il ? D'ailleurs, lança-t-il aux journalistes qui l'interrogeaient à Londres, vous devriez le savoir mieux que quiconque en Europe. Vous avez vécu deux guerres mondiales. Qu'ont-elles changé ? Ni les Blancs, ni les Noirs ne veulent la violence. Mais d'autres nous y poussent. Nous ne prétendons pas détenir la seule solution, mais prenons fermement parti pour le changement, qui fera de tous les citoyens d'Afrique du Sud des amis, alors que la violence ne laisserait qu'un long héritage de haine. »

Le professeur Ntsanwisi et ses collègues ont saisi toutes les occasions qui leur ont été offertes en Suisse, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, pour expliquer leur situation et leur espoir. « Si Blancs et Noirs désirent sincèrement trouver la solution des problèmes de l'Afrique du Sud, répétaient-ils, alors ils doivent travailler côte à côte dans l'égalité. »

Les chefs de gouvernement présents à Caux n'ont jamais manqué de souligner tout ce qu'ils devaient aux missions. « Ce sont les missionnaires suisses qui nous ont apporté la parole de Dieu, et nous leur en serons toujours reconnaissants », disait l'un d'eux.

### « Ranimer le feu intérieur »

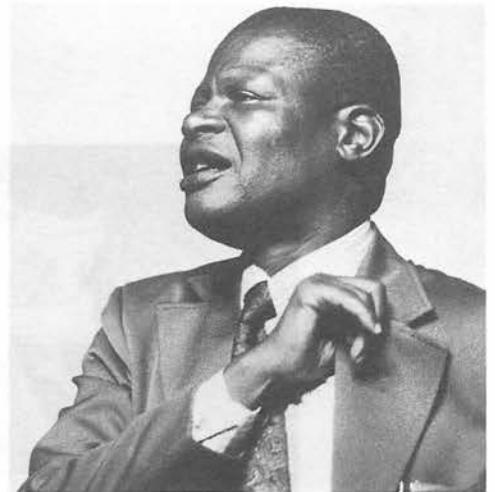
Au développement séparé, qu'ils rejettent, ces dirigeants noirs préfèrent un développement « dans la coopération ». Mais ils savent que leur route sera longue, semée d'embûches, d'incompréhensions. « A Caux, disait M. Lennox Sebe, premier ministre du Ciskei, nous avons compris qu'il est possible de faire appel aux ressources insoupçonnées que recèlent les critères du Réarmement moral. Ainsi nous ne nous laisserons pas détourner de notre objectif prioritaire qui est de garantir à tous nos concitoyens la possibilité de manger à leur faim. »

« J'ai trouvé ici un viatique pour la longue route qui est devant nous », confirmait le chef Lucas Mangope du Bophutatswana, un Etat formé de nombreux petits îlots parmi les riches territoires blancs au nord du Transvaal. « Le Réarmement moral, disait encore le professeur Ntsanwisi, n'a pas épongé notre juste fureur devant les injustices dont nous sommes l'objet. Il permet de ranimer en chaque homme le feu intérieur que Dieu a allumé en lui, un feu générateur de mouvement et non destructeur de vie. Nous prions pour que le changement intervienne sans la violence, pour que nous ayons la force et l'inspiration nécessaires et que nous ne perdions pas notre espérance. »

## Appel aux Européens

« Pourquoi l'Europe désespère-t-elle de notre pays ? Où est l'esprit qui a créé votre culture et votre génie ? Quand vous mettrez-vous à militer pour les forces du changement en Afrique du Sud ? Nous sommes déjà en train de trouver des solutions ; l'un des éléments-moteurs du changement, chez nous, est le Réarmement moral. Vous avez conquis l'espace, partez maintenant à la conquête de votre cynisme ; cessez de croire que rien ne peut changer en Afrique du Sud sans la violence. »

E. R. Mathivha,  
professeur à l'Université noire du Nord.



## La voix d'un dirigeant noir de Rhodésie

M. Elliott Gabellah, vice-président du Congrès national africain (ANC) pour la Rhodésie, a décrit à Caux son pays comme « un échiquier idéologique, où l'Est et l'Ouest cherchent chacun à placer leurs pions ». « Nous autres Africains, continua-t-il, sommes dénués de tout espoir, parce que nous sommes étrangers dans notre propre pays alors que nous sommes pourtant les premiers concernés. »

Evoquant les négociations difficiles qui ont été menées avec les Blancs, sans beaucoup de résultats, le dirigeant africain a poursuivi : « Les peurs qui séparent les races prennent de telles proportions qu'à moins de les maîtriser, nous risquons de connaître une terrible effusion de sang, qui ne s'arrêtera pas aux frontières de la Rhodésie. »

« Les Rhodésiens noirs sont prêts à parler aux Blancs, poursuivit-il, mais ceux-ci ne semblent pas comprendre ce que nous voulons. Nous voulons que le peuple rhodésien, noir et blanc, essaie de vivre dans la paix. »

Puis M. Gabellah rappela combien les dissensions avaient été vives parmi les Africains jusqu'à ce que fût accepté le principe que les Blancs font partie du pays. « Ce fut un pas difficile à franchir, souligna-t-il ; on nous accusa de dilapider notre patrimoine avec des étrangers, des immigrants, suivant le nom qu'on leur donne. Mais le fait est désormais acquis. Nous sommes prêts à discuter de tout avec ces étrangers, en vue d'une société multiraciale ou d'un Etat non racial. »

Résumant tout ce qu'il devait au Réarmement moral dans le dur apprentissage de la négociation, M. Gabellah ajouta qu'il

n'avait pas toujours basé ses argumentations sur ce qui était juste ou faux : « Tout ce que les Africains voulaient était bon et ce que les Blancs réclamaient était irréalisable, reconnut-il, et pas seulement les Blancs de Rhodésie, mais aussi ceux de Londres, pires à mes yeux, parce que sans leur appui ceux de Salisbury n'auraient pas tenu longtemps. »

Abordant le lien qui unit politique et attitudes spirituelles, le vice-président de l'ANC a déclaré : « A Caux, j'ai fait la découverte que les principes moraux absolus étaient parfaitement applicables dans les négociations politiques. Nous n'en résoudrons pas automatiquement nos problèmes, mais nous serons en mesure de résoudre



M. Elliott Gabellah

le problème de l'homme, en lui permettant d'entendre la voix de son cœur et de sa raison. Il s'ensuivra normalement la solution d'autres problèmes. »

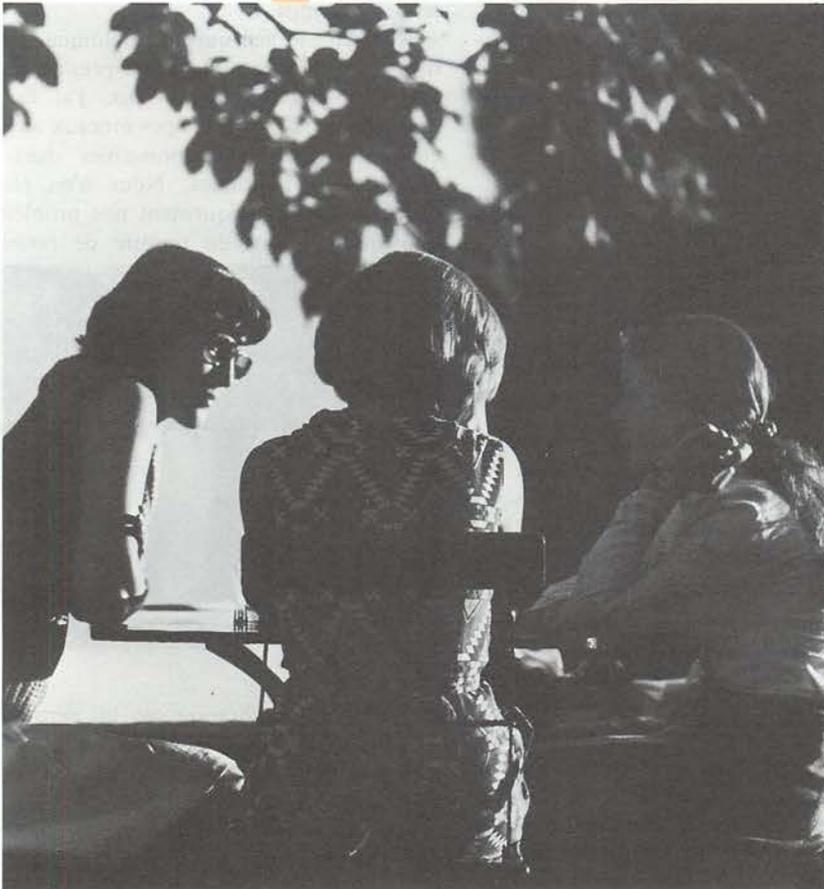
« Je sais pouvoir compter sur la puissance que j'ai trouvée ici, affirma M. Gabellah en conclusion. Ce n'est pas celle des Blancs ou celle des Noirs. C'est une puissance qui résoudra les problèmes de l'Afrique australe en changeant le cœur des hommes. Car elle émane du Tout-Puissant. »

## ITINÉRAIRE

*Si les nouvelles du monde ne nous poussent pas au désespoir, mais au contraire à l'action, par où devons-nous commencer, quelles peuvent être les étapes d'un engagement réaliste ?*



**Des raisons de changer**



**La remise en question**



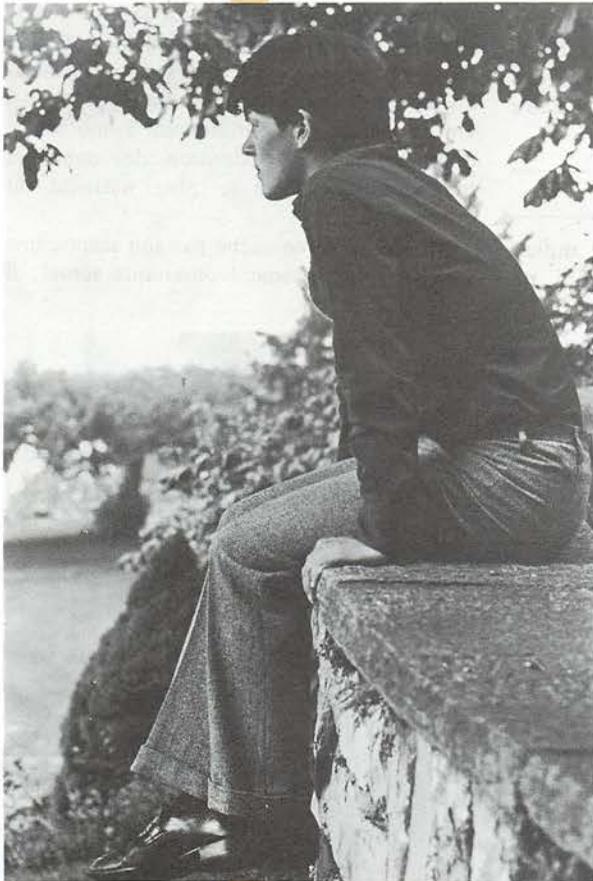
**La force du silence**



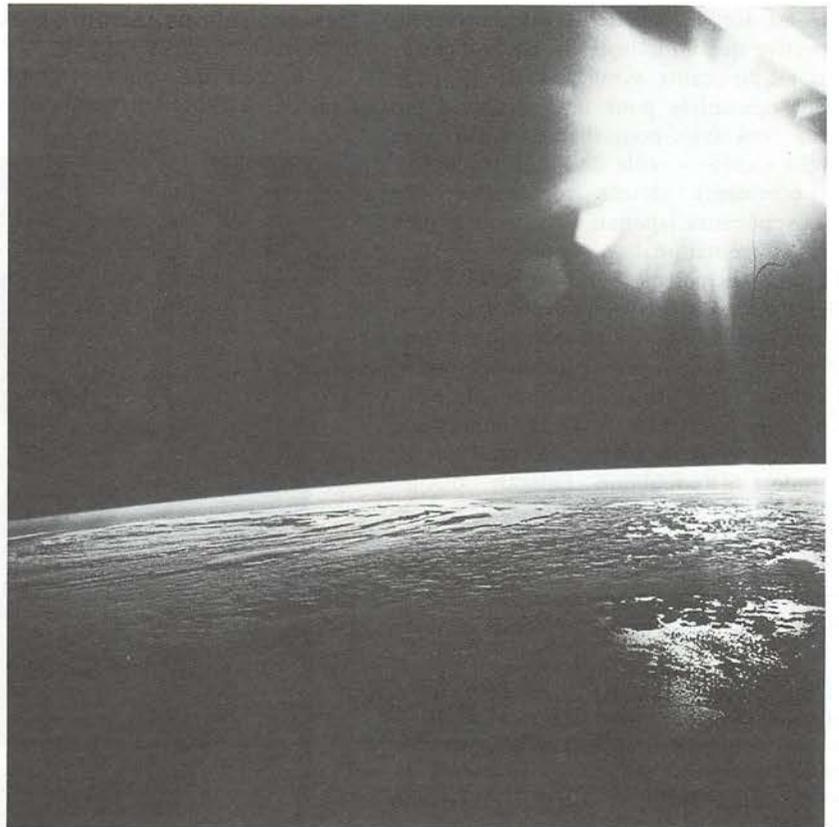
**L'esprit d'équipe**



**Du cadre familial... aux dimensions du monde**



**La décision**



# INDUSTRIE : Considérer l'homme dans sa totalité

L'inflation est un problème moral. C'est du moins ce qu'affirme *The Times* de Londres. « Nous avons introduit dans les structures de notre société les péchés capitaux de l'orgueil, de l'envie, de l'avarice, de la glotonnerie et de la fainéantise, écrit le respectable journal. Le résultat, c'est ce qu'on appelle l'inflation. Pis encore, nous avons, bien mal à propos, oublié deux sages principes : d'abord que c'est une disgrâce et une faiblesse morale de faire des dettes, ensuite que l'usure est un péché. Dans la mesure où nous reviendrons à ces deux principes et nous repentirons de nos cinq péchés capitaux, le problème de l'inflation cessera d'exister. »

Nous sommes en crise. La société industrielle est sur la sellette. C'est dans cette perspective que 80 industriels, chefs d'entreprises et dirigeants syndicaux de 17 pays se sont rencontrés pour une session d'une semaine, qui avait pour thème : « Vers une nouvelle société — rôle de l'industrie. » Les cinq continents étaient représentés ; 29 cadres supérieurs japonais formaient le plus grand groupe national.

La crise du pétrole a fait apparaître des failles dans les structures de notre système économique. Cette situation requiert une nouvelle manière de penser du monde patronal et ouvrier. C'est ce qu'estime M. Friedrich Schock, directeur d'une importante entreprise de la branche du plastique à Schorndorf (République fédérale d'Allemagne). Il attend de cette session qu'elle contribue à « former un groupe d'hommes responsables, dans les milieux économiques et industriels, qui ne se contentent pas de supporter passivement les profonds change-

ments de structures qui vont s'imposer, mais soient prêts à jouer dans ce domaine un rôle actif en cherchant constamment la volonté divine ».

Pour M. Gottfried Anliker, directeur d'une grande entreprise de construction de Lucerne, et lui aussi un promoteur de la session, « l'inflation est le résultat de notre mentalité matérialiste, la conséquence de fausses motivations... Il nous faut repenser nos lignes directrices. » Selon lui, c'est seulement dans la mesure où l'industrie — et ceux qui y travaillent — adoptent pour objectif « de satisfaire les besoins des hommes et de servir ceux-ci », que des solutions seront trouvées. Parce qu'il a mis ces idées en pratique, M. Anliker et son entreprise sont connus pour les prix remarquablement modérés, parfois vingt pour cent au-dessous de ceux du marché, et la qualité des logements qu'ils ont construits ces dernières années.

M. Neville Cooper, directeur administratif de Standard Telephone and Cable Ltd. de Grande-Bretagne, relève pour sa part que les sociologues parlaient autrefois de « l'homo economicus », puis de « l'homme social » ; maintenant, on met l'accent sur « l'homme complexe ». Ce que l'on veut souligner par là, pense-t-il, c'est qu'il faut toucher l'homme « dans sa totalité » si l'on veut résoudre les problèmes auxquels nous avons à faire face.

## Des aspirations raisonnables

« Je crois que nous sommes au milieu d'un vaste bouleversement social qui ne

prendra fin qu'avec l'émergence d'une nouvelle forme de société », a déclaré de son côté M. Kenneth G. Corfield, vice-président de la société ITT pour l'Europe. Selon lui, l'un des traits caractéristiques de notre époque, c'est que l'on a fait miroiter devant les gens des aspirations qu'il est impossible de satisfaire raisonnablement. Nous devons donc tous faire des sacrifices, estime-t-il. Les nations riches devront renoncer à leurs privilèges ; les nations pauvres à certaines de leurs revendications. Par la négociation — un véritable art à notre époque de conflit — les gouvernements feraient en sorte que pays riches et pays pauvres acceptent de fixer « des niveaux raisonnables » à leurs demandes.

## Un système avancé de cogestion

C'est aussi de l'injuste répartition des richesses et des ressources naturelles que devait parler, du point de vue syndical, l'économiste allemand Rudolph Henschel, de Düsseldorf. Pour lui, les luttes du monde ouvrier pour obtenir une plus grande part du produit national brut, la sécurité de l'emploi et la dignité humaine sont entièrement justifiées. Sa crainte, c'est que la lutte acharnée que se livrent des groupes industriels puissants ainsi que les diverses forces sociales se fasse au détriment du tiers monde. On ne viendra pas entièrement à bout de ce dilemme par une extension des contrôles bureaucratiques sur le plan national ou international.

M. Henschel ne cache pas son scepticisme à l'égard du système économique actuel ; il



M. Jean Rey s'entretient avec Mme Irène Laure, ancienne secrétaire générale des Femmes socialistes de France, qui joua un rôle important dans le rapprochement entre la France et l'Allemagne, point de départ d'une Europe unie.

n'en a pas moins pressé ses interlocuteurs patronaux de joindre leurs efforts et leurs expériences à ceux des représentants ouvriers. Certes, souligna-t-il, il ne faut pas se dissimuler les divergences profondes de points de vue et d'intérêts. Mais ce sont « l'intolérance et l'aveuglement idéologique » qui souvent bloquent la découverte de solutions. Dans le passé, la violence a abouti à la répression totalitaire; escamoter le processus de consultation risque de nous ramener à celle-ci.

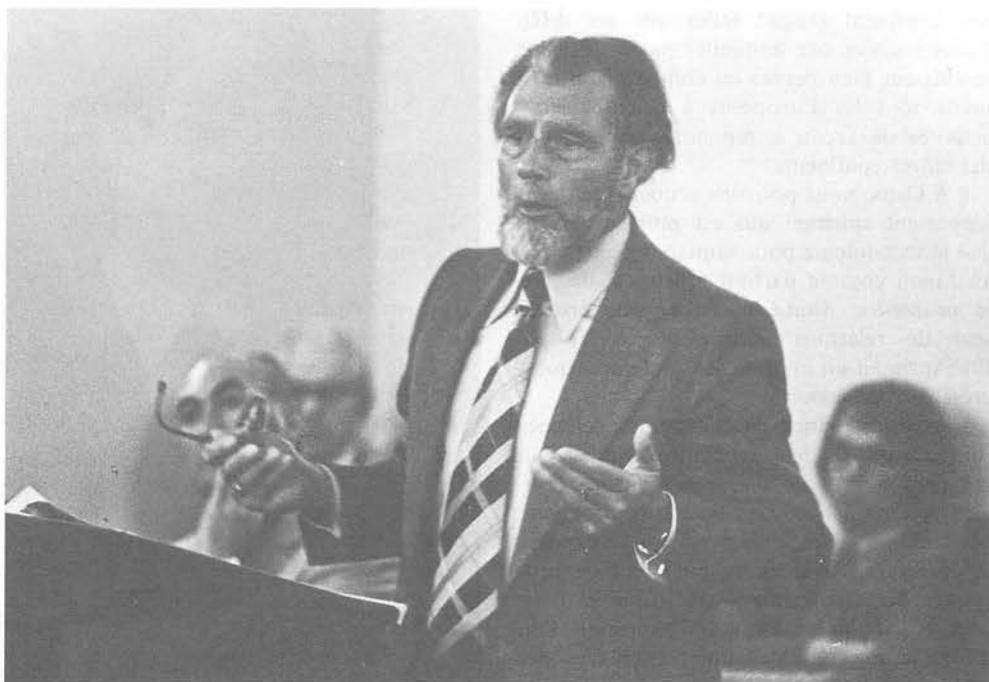
Pourtant, a encore fait remarquer M. Henschel, l'Allemagne de l'Ouest a un taux d'inflation plus bas et une économie plus stable que les autres nations d'Europe. Cela tient selon lui au système avancé de cogestion dans l'industrie. Cette question, on



M. Neville Cooper (Grande-Bretagne) : « De l'homo economicus à l'homme total. »

l'imagine, ne manqua pas de susciter des débats animés. M. Friedrich Schock souligna qu'au cours des huit dernières années, aucune décision importante n'avait été prise dans son entreprise sans consultation préalable avec la commission ouvrière. Ce faisant, la direction avait agi bien au-delà des prescriptions légales. Elle l'avait fait, animée d'un sens de responsabilité à l'égard de la société toute entière; et cela, lui-même et ses collègues l'avaient acquis dans leur contact avec le Réarmement moral.

Mentionnons que le prof. P.-A. Blaisse, des Pays-Bas, avait également évoqué ce problème dans un exposé sur « les nouvelles structures industrielles ».



L'économiste allemand Rudolph Henschel : « L'intolérance et l'aveuglement idéologique bloquent la découverte des solutions. »

Le sujet des entreprises multinationales fut aussi abordé très directement durant cette session. Celles-ci peuvent-elles manipuler les gouvernements? Jouent-elles un rôle positif ou négatif dans les pays en voie de développement? Telles furent les questions examinées notamment par M. J.-C. Ramaer, directeur financier de la grande société Philips. Pour lui, même si ces sociétés multinationales dépassent en importance certains pays, elles doivent se soumettre aux lois des Etats où elles exercent leurs activités et, ne serait-ce que pour assurer la continuité de celles-ci, elles ne peuvent pas se permettre d'employer les procédés tortueux dont certains les soupçonnent. Mieux, M. Ramaer voit en elles les pionniers d'un monde qui devient de plus en plus multinational.

Sont-elles un « pouvoir » dans le monde moderne, s'est demandé l'orateur? Oui, si l'on veut dire par là qu'elles ont « la capacité d'atteindre l'objectif poursuivi », mais cela n'est pas un mal en soi aussi longtemps qu'elles en usent en faisant preuve d'un réel sens de responsabilité. Pour lui, le test est de savoir si elles répondent aux besoins du pays dans lequel elles s'établissent, et si elles sont prêtes à écouter ce que d'autres ont à leur dire. A cet égard, devait conclure M. Ramaer, les critiques dont elles peuvent être l'objet et même certaines mesures prises pour limiter leur pouvoir peuvent se révéler utiles dans la mesure où elles s'exercent de façon responsable.

Le président du conseil d'administration

de la même société, M. Frederik Philips, aborda le sujet sous l'angle de la « contribution de l'industrie au tiers monde ». Pour lui, le grand atout des multinationales, c'est qu'elles sont en mesure de faire ce que d'autres ne peuvent pas entreprendre; sa société a plus d'une fois continué ses activités dans certains pays, même quand elle subissait des pertes, tout simplement parce qu'elle avait foi dans leur avenir.

### Du marché à la communauté

Si les multinationales sont aujourd'hui sur la sellette, c'est aussi parce qu'en Europe la jeunesse est particulièrement sensibilisée au sort des pays de la zone tropicale productrice de matières premières. C'est ce que rappelait M. Jean Rey, président du Mouvement européen. L'ancien président de la Commission des Communautés européennes constate aussi que les Etats nationaux vont être de plus en plus remplacés par des institutions à l'échelon des continents. Mais il regrette que l'on ait trop longtemps parlé de « Marché commun » à propos de celles de Bruxelles. « Il est temps de mettre l'accent sur le fait que l'on s'efforce d'y construire une communauté, dit-il. On peut entrer et sortir d'un marché. Une communauté, ce sont des gens et des pays qui partagent un idéal commun, qui pensent ensemble quelque chose. »

Un patron africain de la construction rappela opportunément aux participants que les souffrances de millions de gens dans

son continent étaient telles que les difficultés sociales par lesquelles passe l'Europe semblaient bien petites en comparaison et il invita tous les Européens à orienter leurs activités de façon à répondre aux besoins des autres continents.

« A Caux, nous pouvons acquérir ce développement spirituel qui est plus important que la technologie pour humaniser le travail, au Japon comme partout ailleurs », déclara le professeur Shin-Chi Takezawa, professeur de relations industrielles à Tokyo. Il s'exprimait au nom de ses 28 compatriotes présents à la session.

Lors de la séance de clôture, les délégués constatèrent que leur rencontre avait été un premier pas et que d'autres réunions semblables devraient avoir lieu l'an prochain. Mais un fait était clair pour tous : exposés et discussions avaient eu pour but de provoquer des changements d'attitude et d'inciter à l'action. Ainsi que l'exprimait l'un d'eux, le fait que des hommes placés des deux côtés de l'industrie, venus de différents pays et continents aient pu unir leurs efforts pour jeter des bases d'une société nouvelle était en soi une source de grand espoir.



M. Friedrich Schock (Allemagne) : « Un rôle actif dans le changement des structures. »



Parmi les participants aux rencontres industrielles, une délégation envoyée par l'Institut japonais du Travail.

## Participation

Outre le séminaire quotidien qui leur était spécialement destiné, les industriels ont participé pleinement aux travaux de la conférence de Caux. Dix d'entre eux prirent un jour un repas avec les chefs cuisinières de Mountain House qui leur expliquèrent comment fonctionnait le vaste centre. Ils furent frappés de découvrir que les travaux domestiques de la

maison permettaient à chacun de mettre en pratique les idées exprimées durant les réunions ; plus frappés encore d'apprendre que beaucoup n'hésitaient pas à travailler de longues heures bien qu'ils ne reçoivent aucun paiement en contre-partie. M. George McCullough, directeur des relations industrielles de la compagnie Exxon (Esso), s'exclama : « On apprend beaucoup de choses ici sur l'efficacité. Vous travaillez ici dans un esprit de service remarquable. »

# Pour façonner l'avenir

Une jeune Française quitte Caux pour aller vendre sa voiture. Un étudiant autrichien interrompt sa médecine. Un Anglais donne tout l'argent qu'il avait reçu pour sa majorité. Ils sont parmi les quelque vingt jeunes Européens qui ont décidé de faire les sacrifices nécessaires pour se consacrer entièrement au réarmement moral de l'Europe pendant l'année qui vient. Ils se retrouveront à Berlin à la fin octobre. Des hommes politiques, des syndicalistes, des industriels leur ont adressé des invitations à venir dans leur pays. D'autres ont promis de se joindre à leur équipe pour des périodes limitées.

Tel est un des résultats tangibles des sessions que nous avons organisées à Caux durant l'été 1974. Nous étions plus de deux cents étudiants, lycéens et apprentis de vingt-quatre pays. Parmi nous : quinze étudiants égyptiens envoyés officiellement par le Ministère de la Jeunesse égyptienne et l'Université Ain Shams du Caire, deux délégations de l'Université Pro Deo de Rome, et des groupes importants des Universités de Tübingen et d'Oxford. Ces rencontres avaient pour but de chercher « comment développer les ressources intérieures et le sens de responsabilité d'une génération appelée à transformer les structures et les hommes ».

Nous avons voulu donner à ces sessions un solide ancrage de réalisme, et nous avons dès l'abord annoncé la couleur : rien n'est plus futile que de parler des problèmes en termes généraux tout en refusant personnellement de payer le prix qu'exige la construction d'un monde nouveau.

Dennis Nowlan, un Irlandais qui fait ses études à Oxford, a mis en pratique ce réalisme-là. « Il y a quelques années, dit-il, je me prenais pour un révolutionnaire. J'étais engagé à

fond dans le genre de révolution qui consiste à arracher le bâton de la main de celui qui vous frappe pour le frapper à votre tour. J'adoptais un point de vue révolutionnaire vis-à-vis de toutes les institutions établies, tout en m'excluant de cette remise en question. J'étais convaincu que les capitalistes et les hommes politiques, ces responsables de tous les maux de l'humanité, ne changeraient jamais. La seule solution étant donc de s'en débarrasser. Simple logique ! J'étais dégoûté par la cupidité des industriels, mais je chapardais à l'école ; j'abhorrais la malhonnêteté des politiciens, mais je trichais aux examens. Par-dessus tout, je haïssais l'hypocrisie. Un jour, j'ai fait une découverte inconfortable : j'étais responsable des maux de l'humanité, je devais changer moi aussi. Je suis aujourd'hui avec vous pour approfondir mon engagement et ma compréhension de cette révolution qui peut transformer le cœur humain et produire un monde nouveau ; un monde où nous renoncerons à user de la force, à nous blâmer mutuellement, mais où nous saurons nous aimer. »

### Confrontés aux réalités

Dans les échanges que nous avons dès les premières heures du matin, beaucoup d'entre nous avons pris des décisions analogues face aux critères d'honnêteté, de pureté, de dépréoccupation de soi et d'amour que nous propose le Réarmement moral. Pour beaucoup d'entre nous, tout a commencé dans la famille : de franches conversations avec nos parents, des lettres difficiles à écrire, des excuses sincères à présenter pour des actes qu'un participant décrivait comme « absolument nuisibles même considérés sous l'angle de critères moraux relatifs ». « J'ai demandé pardon à mes parents de mon arrogance, dit une jeune Allemande, et aussi pour n'avoir jamais voulu aider au ménage. Mais le plus dur fut d'avouer qu'il y a un an j'avais cherché à m'ôter la vie. » Elle a dû encore rembourser 600 marks pour avoir voyagé pendant deux ans sans payer dans les trams de sa ville ; ce fut l'occasion d'une conversation difficile avec son père qui était lui-même un employé de la compagnie ! « Vous ne pouvez pas aider quelqu'un d'autre tant que vous ne savez pas comment résoudre vos propres problèmes », remarquait un étudiant en médecine qui avait écrit une lettre à son père « pour tout mettre en ordre ». « D'écrire cette lettre m'a libéré ; n'attendez pas pour faire ce que vous savez être juste », conseillait-il.

Ces décisions, nous les avons prises parce que les rencontres de Caux nous ont con-



frontés avec les réalités du monde actuel. En effet, nous avons pu converser avec des hommes de tous bords, de tous continents. Avec eux nous avons tenté de comprendre mieux le monde d'aujourd'hui, d'approfondir notre engagement individuel et d'apprendre davantage comment transmettre les idées - force du Réarmement moral.

Les participants étaient répartis en deux sections : les « cours de formation » et les « ateliers de création ». Comment distinguer les vraies causes des problèmes de notre monde ? Que peut faire un individu isolé pour les résoudre ? Que pouvons-nous entreprendre ensemble ? Telles étaient les questions que nous nous posions dans nos discussions avec nos conférenciers : un secrétaire syndical suisse, un médecin canadien,



Ci-contre, l'arrivée d'une délégation d'étudiants de Rome.

UN FRÈRE ET UNE SŒUR, DES PAYS-BAS (ci-dessous)

Johan Adriaanse : « J'ai trouvé ici le courage de vivre pour un monde meilleur. Je suis sûr d'une chose : il y a un plan pour ma vie, et il faut tous s'y mettre pour mettre fin au désordre actuel. »

Anneo : « Je n'ai pas d'argent, mais ce que je puis sacrifier, c'est mon orgueil, et remettre ma vie à la volonté de Dieu. »

En bas de page : aux cours de formation, la discussion est ouverte.



un Indien, des Irlandais du Nord, un diplomate britannique.

Les ateliers de création se passaient au théâtre, sur scène et dans les coulisses. Avec l'aide d'acteurs professionnels, de musiciens, de techniciens, nous avons mis sur pied une soirée de variétés : sketches, mimes, chansons, danses, poésie et musique instrumentale, le tout créé en huit jours !

Les raisons de toute création sont diverses. Ensemble, nous avons cherché à atteindre les cœurs des gens tout autant que leur cerveau. Nous n'avons pas voulu faire de nos créations des « expressions personnelles » ou simplement des numéros pour rire. Si les hommes viennent à Caux des points de tension du monde, ce n'est pas pour assister à des créations artistiques sans rapport avec leurs préoccupations.

Nous avons eu l'occasion de nous réunir par groupes avant le petit-déjeuner pour apprendre à nous connaître, faire part de nos convictions et de nos expériences et approfondir certaines des questions abordées dans les conférences. Puis le même groupe continuait à travailler ensemble soit au service dans la salle à manger, soit à la cuisine. De la théorie on passait ainsi immédiatement à la mise en pratique. « C'est la première fois que je travaille si longtemps sans regarder l'heure », disait un jeune anarchiste, qui se définissait comme étant paresseux, mais qui ne s'en est pas moins porté volontaire pour faire des heures supplémentaires à la vaisselle où l'on manquait de bras ! « Pour la première fois, disait-il, je vois l'autodiscipline liée à l'esprit d'initiative, ce qui pourrait faire du rêve anarchiste une réalité. »



Certains groupes sont allés dans différentes régions de la Suisse. Un député vaudois leur a fait voir le parlement cantonal. A Berne, ils ont visité l'Assemblée fédérale sous la conduite d'un conseiller national. Un ambassadeur aux Nations Unies les a reçus à Genève pour une discussion sur les thèmes du développement.

Enthousiastes, nous le sommes, oui, mais nous ne sommes pas de ceux qui se gonflent ou se dégonflent comme une chambre à air en quelques secondes. Nous prenons très au sérieux la nécessité de changer, et nous sommes prêts à parier sur l'avenir tout ce que nous avons, en fait à forger notre propre avenir en fonction des besoins du monde. *Andrew Stallybrass.*

#### CONTRE L'INFLATION

Ci-contre, Oyvin Hasting, étudiant en médecine norvégien : « J'ai décidé de laisser Dieu me guider pour mon argent. Je pense qu'il y a là une solution à l'excès de consommation et à l'inflation. Ainsi, je n'ai pas acheté certaines des choses que je désirais le plus, comme une grosse moto et une chaîne stéréo. J'ai décidé en revanche de donner 50 couronnes par mois au Réarmement moral et d'envoyer au centre de Panchgani, en Inde, l'argent que j'économiserai en n'allant pas boire le samedi soir ! »



Plusieurs participants se sont révélés d'excellents cuisiniers. Notre photo, au centre : le Grec George Petrides.

Au cours d'une des soirées artistiques imaginées par les « ateliers de création », une succession de tableaux sur l'histoire des sociétés.





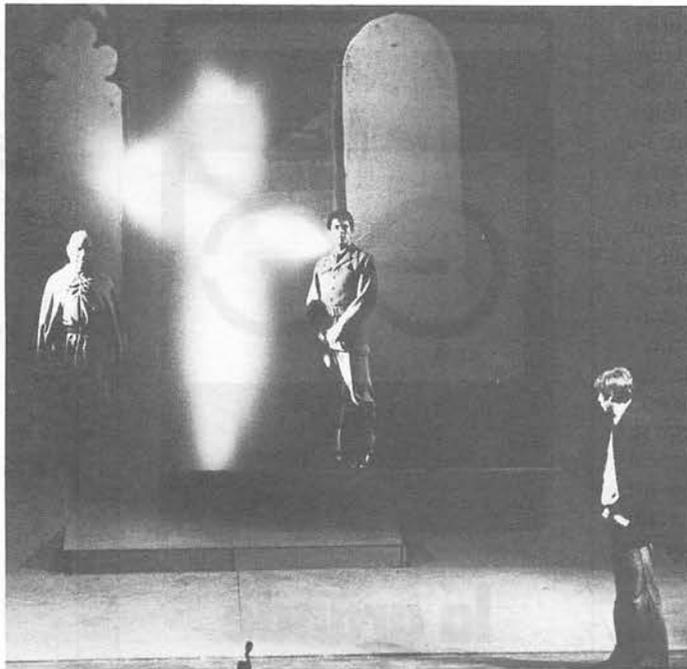
Les acteurs anglais Betty Baskcomb et David Stuart dans la pièce d'Alan Thornhill et H.S. Williams *Return Trip* (Voyage et retour). Le voyage dont il est question ici est celui de la drogue.

# Un élan créateur

Trois créations théâtrales, plusieurs exécutions d'un oratorio moderne, une dizaine de soirées de variétés et de concerts : telles ont été les manifestations culturelles qui ont marqué la saison d'été à Caux et qui ont rassemblé des artistes de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Suède et de Suisse. En outre, des peintres et des sculpteurs suisses et belges ont exposé leurs œuvres au Grand-Hôtel de Caux pendant tout l'été.



*Das Feuer* (Le Feu), de H.S. Williams, a été créé à Caux par des artistes allemands et suisses. Sur notre photo, Kurt Müller-Graf et Petra Fahrnländer dans une scène de cette comédie plaisante et poignante aussi.



Ci-contre, une scène de *The Devil To Pay*, pièce composite dans laquelle l'auteur anglais Alan Thornhill imagine les multiples déguisements qu'utilise le diable pour consolider son emprise sur les hommes.

Avec des moyens très simples, mais efficaces, la délégation scandinave a présenté une évocation musicale de la vie de Peter Wieselgren, champion de la justice sociale en Suède au XIX<sup>e</sup> siècle. En voici une scène ci-dessous.

A l'occasion de la rencontre francophone, une soixantaine de Français ont interprété *l'Oratorio pour notre temps*, une œuvre du compositeur Felix Lisiecki, livret de Françoise Caubel.



## Investir dans le monde de demain

Des banques réputées solides font faillite. Les valeurs que l'on jugeait sûres jusqu'ici se révèlent parfois aussi fragiles que les autres. L'instabilité et l'inflation forcent les hommes à repenser la notion de sécurité.

Depuis vingt-huit ans, Caux fonctionne à contre-courant des normes usuelles: « Dieu donne ce qu'Il ordonne ». Il ne s'agit évidemment pas, pour les responsables du centre de conférences, de se reposer nonchalamment sur une providence assurée. Mais Dieu tient les instruments de son action. Ce sont tous les hommes qui sont prêts à faire des sacrifices pour investir dans ce qui ne leur rapportera pas forcément, mais ce qui contribuera à créer un monde meilleur pour les générations à venir. Tel est l'esprit dans lequel sont financés Caux et l'action d'ensemble du Réarmement moral.

Les modalités pratiques du financement de Caux sont les suivantes: une partie est assurée par les dons réguliers d'un certain nombre de Suisses et d'autres Européens; une autre est fournie par les contributions faites par les délégués aux conférences pour leurs frais de séjour; enfin la troisième partie ne peut être attendue que de dons exceptionnels. La situation économique actuelle demande que ces sommes proviennent d'un nombre croissant de personnes, non seulement en Suisse mais dans les autres pays. Elles doivent servir notamment à assurer la couverture des investissements spéciaux nécessaires au fonctionnement et à la modernisation du centre. A la fin de 1975, par exemple, Caux doit être doté d'un nouveau central téléphonique, devenu indispensable. 400 000 francs suisses doivent encore être trouvés d'ici la fin de l'année.

Si l'on croit vraiment que « Dieu donne ce qu'Il ordonne », alors cela suppose que l'on soit à l'écoute de sa volonté. Cela suppose aussi que des hommes de plus en plus nombreux repensent les priorités de leur budget en fonction du monde qu'ils entendent bâtir.

## une encyclopédie à vocation mondiale

une source inépuisable  
de formation  
et d'information  
dans une optique  
contemporaine



## la grande encyclopédie Larousse

- en 60 volumes reliés pleine toile
- ou en 20 volumes, reliure de luxe (+ un 21<sup>e</sup> volume d'index offert gratuitement à tous les souscripteurs)

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES



## FRISCO GLACE

# Zenith XL-Tronic Quartz. Une minute au plus d'écart par an: sa précision tient les promesses de sa beauté.

Les facteurs de sa haute précision : d'abord, un minéral de la préhistoire: le quartz. Nul autre résonateur ne vibre plus régulièrement ni plus rapidement.

Ensuite, un circuit intégré de quelques millimètres carrés qui a subi la rude épreuve des vols spatiaux. Il sert à entretenir et à diviser la haute fréquence du quartz (32 768 Hz) jusqu'au battement régulier de l'aiguille des secondes.

Enfin, une petite batterie

permet à notre montre à quartz de fonctionner un an durant sans interruption.

Résultat : au poignet, absolument garantie, une régularité de marche impensable jusqu'ici dans une montre-bracelet, une minute au plus d'écart par an. (L'année, rappelons-le, compte 525 600 minutes.)

Les facteurs de son exceptionnelle beauté : d'abord, l'équilibre de ses formes, savant et réussi. Le boîtier poli et le bra-

celet dans lequel il s'intègre composent, grâce à leur unité sans faille, un accord vraiment parfait. Dessiné avec soin, le cadran est guilloché. Les aiguilles et les index sont lapidés et le verre minéral antireflets résiste aux rayures.

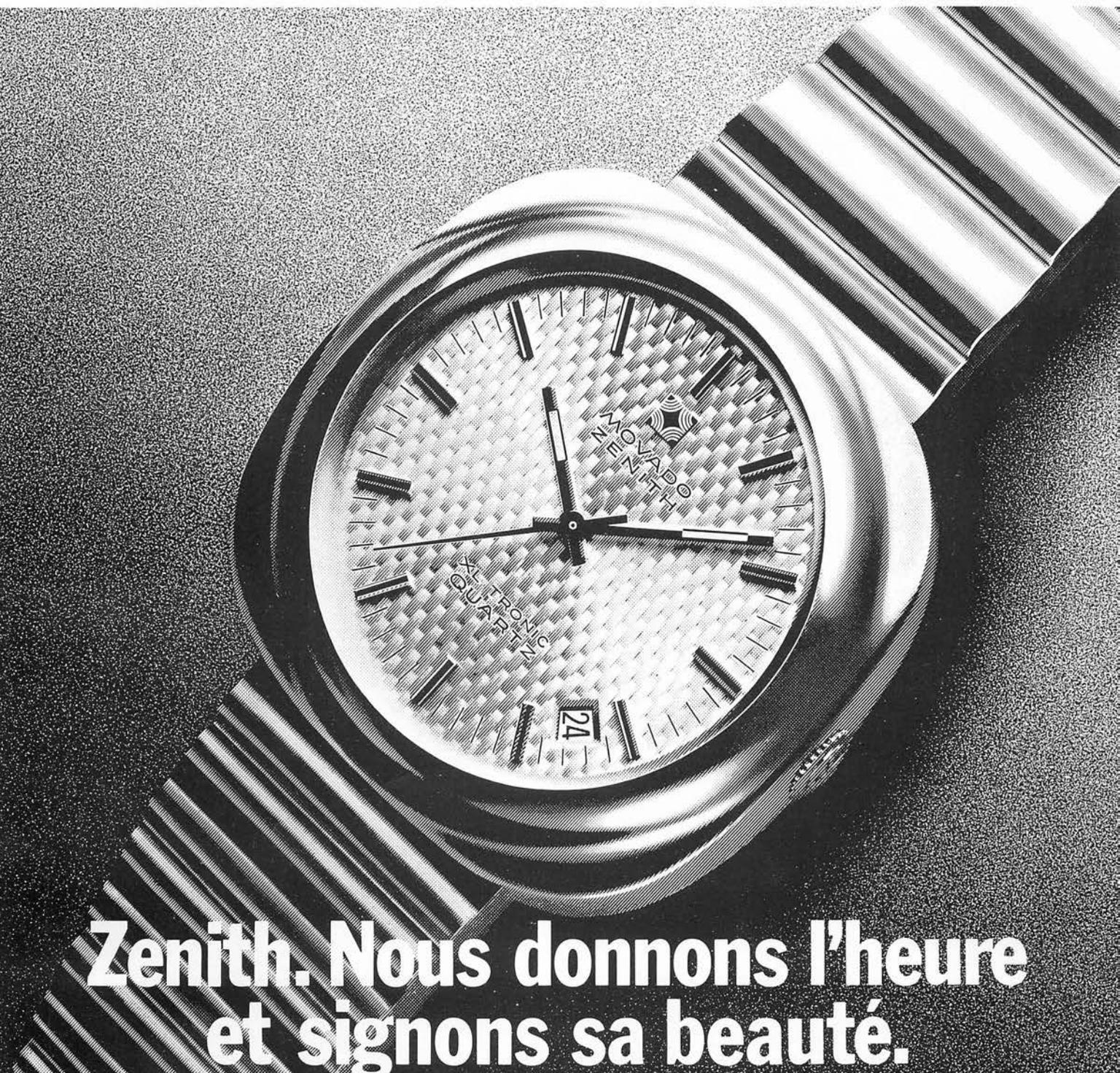
Cet ensemble de détails révèle un art horloger qui, s'il recherche la précision totale, ne s'y borne cependant pas, manifestant aussi une brillante créativité sur le plan de la forme

et du style, ainsi que le prouve chaque modèle de la nouvelle collection Zenith.

Modèle reproduit Movado-Zenith XL-Tronic Quartz. Réf. 60 0020 510, mise à la date ultra-rapide, bat la seconde, étanche. Or 18 ct fr. 5 980.—. Acier fr. 885.—. Autres modèles depuis fr. 630.—. Modèle à résonateur acoustique depuis fr. 380.—.



## ZENITH



# Zenith. Nous donnons l'heure et signons sa beauté.



L'homme est prêt aujourd'hui à admettre que la sagesse humaine a échoué. On en arrive au point où les gens désireront que Dieu leur parle. Les hommes ont besoin d'une voix qui puisse interpréter et réorienter les événements. Les expédients doivent faire place aux directives divines.

Nous avons fait l'essai de penser et de vivre à notre guise. Essayons maintenant de penser et de vivre comme Dieu le veut.

Frank Buchman, San Francisco, 1939